

Habiter le monde autrement : éco-poétique sensorielle et maternité dans *Dors ton sommeil de brute*

Reimagining How We Inhabit the World: Sensory Eco-poetics and Maternity in *Dors ton sommeil de brute*

Adel LALAOUI*

Laboratoire Déclic, Université d'Oum El Bouaghi, Algérie
lalaoui.adel@univ-oeb.dz

Date de réception:11/03/2026	Date de révision:05/05/2026	Date d'acceptation:10/06/2026
------------------------------	-----------------------------	-------------------------------

Résumé:

Cet article propose une lecture éco-poétique du roman *Dors ton sommeil de brute* de Carole Martinez, en s'appuyant sur les outils de l'écocritique, de la géocritique et des théories contemporaines du vivant. À travers le corps maternel de la narratrice, espace d'interaction entre le soi et l'environnement, le récit met en scène une poétique incarnée du lien, fondée sur la résonance sensorielle et la vulnérabilité partagée. Le texte déconstruit les temporalités humaines classiques pour adopter des rythmes organiques, météorologiques et biologiques. Les lieux traversés deviennent des milieux vivants, chargés de mémoire et de souffle. L'analyse démontre que cette œuvre participe à une refonte du récit écologique contemporain, où le langage lui-même devient membrane du monde. Elle ouvre ainsi une voie fertile pour penser l'habitation poétique du monde dans une perspective à la fois esthétique, éthique et relationnelle.

*Auteur correspondant

Mots clés :

Ecopoétique, Maternité, Sensorialité, Vivant, Géocritique

Abstract:

This article offers an ecopoetic reading of *Dors ton sommeil de brute* by Carole Martinez, drawing on ecocriticism, geocriticism, and contemporary theories of the living. Through the maternal body of the narrator an interface between self and environment the novel explores an embodied poetics of relation, grounded in sensory resonance and shared vulnerability. The narrative deconstructs human-centered temporalities, adopting organic, meteorological, and biological rhythms. Spaces become inhabited environments, imbued with memory and breath. This analysis shows that the novel contributes to a reconfiguration of ecological storytelling, in which language itself becomes a membrane of the world. The text thus opens a fertile path for rethinking poetic modes of inhabiting the world, combining aesthetics, ethics, and relational sensitivity.

Keywords:

Ecopoetics, Maternity, Sensoriality, The living, Geocritics

INTRODUCTION

Dans le paysage de la littérature française de l'extrême contemporain, l'œuvre de Carole Martinez occupe une place singulière, à la croisée du mythe, du sensible et de l'organique. Son roman *Dors ton sommeil de brute* (2023) prolonge une écriture déjà profondément ancrée dans les imaginaires du corps et du monde, en proposant une expérience littéraire où la maternité se conjugue à une traversée charnelle de l'environnement. Ce récit se déroule dans un monde abîmé, entre ruines biologiques

et tremblements sensoriels, où le corps de la narratrice enceinte devient à la fois refuge, membrane et résonateur. Loin d'un simple témoignage intime, le texte donne à sentir la façon dont le monde traverse les chairs, imprègne les silences, agite les rêves.

Dans ce roman, la nature n'est pas représentée comme un paysage extérieur ou une toile de fond statique. Elle est vivante, mouvante, sonore, parfois dérangement. Elle respire avec, contre ou à travers les personnages. En ce sens, *Dors ton sommeil de brute* ne se contente pas de convoquer l'environnement : il en fait un acteur narratif à part entière. C'est cette intensité relationnelle, cette porosité entre l'humain et le non-humain, entre l'intime et le cosmique, que nous souhaitons interroger à travers le prisme de l'écopoétique.

Notre hypothèse est que ce roman propose une écopoétique du lien, c'est-à-dire une manière d'écrire le monde non pas comme un objet à observer, mais comme un réseau d'interactions sensibles et éthiques, où chaque souffle compte, où chaque forme de vie, même inaudible ou invisible, participe à une polyphonie de l'existence. La maternité devient ici le lieu symbolique de cette interdépendance. Le récit épouse ainsi des temporalités élargies ; biologiques, météorologiques, animales et s'ancre dans des espaces habités, géocritiques, marqués par la mémoire et la fragilité.

Cette étude entend montrer, à travers une analyse transversale des motifs du corps, du temps et de l'espace, comment le roman de Carole Martinez contribue à renouveler notre manière d'habiter le monde. Il s'agira donc de dégager les traits d'une écopoétique incarnée, sensorielle, ouverte à une lecture éthique du vivant, en

dialogue avec les grandes théories contemporaines de l'écocritique et de la géocritique.

1. Volet conceptuel – Pour une écopoétique du lien

1.1. Vers une écopoétique renouvelée : dépassements et redéfinitions

Dans les dernières décennies, la critique littéraire a vu émerger un courant qui reconfigure en profondeur le lien entre texte, monde et vivant : l'écopoétique. Plus qu'un simple déplacement thématique vers des enjeux environnementaux, elle engage une refonte des catégories littéraires au prisme de l'écologie, en intégrant une attention particulière aux formes, aux voix et aux rythmes du vivant. Alexandre Gefen souligne ainsi que « la pensée écologique est un virus qui contamine tous les autres domaines de la pensée » (2022, p. 63), y compris la théorie littéraire elle-même. Ce paradigme critique, en inscrivant la littérature dans l'ère de l'anthropocène, la réoriente comme lieu de prise de conscience, de réinvention des formes narratives et de décentrement épistémologique.

Loin d'une simple textualisation de la nature, l'écopoétique contemporaine vise à dénouer les binarismes classiques ; nature/culture, sujet/objet, humain/non-humain pour penser l'interdépendance comme forme. C'est une poétique de l'entrelacement, de la résonance, du maillage. Selon Sara Buekens (2019), elle ne se contente pas d'évoquer la nature, mais « interroge les modalités mêmes de notre relation au monde » et appelle à « repenser la littérature comme espace d'expérience du vivant ». Elle se distingue ainsi de l'écocritique anglo-saxonne par une approche plus esthétique que militante, centrée sur la manière dont la littérature française met

en forme des sensibilités écologiques spécifiques, ancrées dans une histoire rurale, symbolique et corporelle.

1.2. Décentrement de l'humain et porosité des mondes

L'un des principes fondamentaux de l'écopoétique est le décentrement du regard anthropocentré. Là où la tradition littéraire a souvent placé l'humain comme point focal et seul sujet du récit, la pensée écopoétique propose une narration élargie, capable d'accueillir les perspectives du non-humain. Stéphanie Posthumus parle ainsi d'un « retour du réel » (2017, p. 165), non pas celui de l'objectivité, mais celui des entités longtemps marginalisées : l'animal, le végétal, le minéral, les éléments. Le réel devient un tissu hétérogène d'existences que le texte peut faire entendre et interconnecter.

Ce tournant implique une transformation profonde des modes de narration. Les romans écopoétiques se caractérisent par une polyphonie des voix et une dissolution des frontières entre les règnes du vivant. Dans *Dors ton sommeil de brute*, le corps maternel devient un milieu traversé, un point de contact avec des forces extérieures ; le vent, les oiseaux, l'eau qui le façonnent et l'habitent. Cette ouverture à l'altérité non humaine est une forme d'« éthique de la vulnérabilité », qui inscrit la littérature dans une conscience du partage des souffrances, des rythmes et des devenir.

1.3. Temporalités lentes, rythmes organiques

L'écopoétique engage également une refondation des temporalités narratives. Là où la fiction moderne s'est souvent fondée sur l'urgence, la progression dramatique et la linéarité, le récit écopoétique valorise la lenteur, la récurrence, le cycle. Pierre Schoentjes (2021) appelle à une « poétique de la durée » qui restitue les épaisseurs du temps écologique, faites de sédimentations, de respirations longues, de métamorphoses invisibles. La littérature, en ralentissant, permet une écoute plus fine du monde.

Carole Martinez, dans son roman, épouse cette logique en insérant son récit dans des cycles naturels : celui de la grossesse, des migrations animales, de la montée des eaux. Le temps y est discontinu, presque dilaté, et s'accorde au rythme du corps et de l'environnement. Cette synchronie entre l'organique et le narratif inscrit le roman dans une forme d'écriture écologique qui n'est plus centrée sur l'action humaine mais sur les flux partagés. Le lecteur est invité à adopter une perception élargie, où le temps ne se mesure plus en événements, mais en mouvements de l'air, en souffles, en silences.

1.4. Hybridation des formes et écopoétique sensorielle

L'une des caractéristiques majeures de l'écopoétique contemporaine est sa tendance à l'hybridation des genres. Elle croise récit, essai, poésie, journal, dans une volonté de faire éclater les formes figées pour accueillir la pluralité du réel. Sara Buekens note que « l'écopoétique s'épanouit dans les formes souples, discontinues, poreuses, à l'image du vivant qu'elle cherche à représenter » (2019, p. 5). Il ne s'agit pas de dire le monde de manière univoque, mais de le faire sentir, percevoir, vibrer.

Dans le roman de Martinez, la parole médicale de la narratrice laisse place à une rêverie organique, sensorielle, quasi mythique. Le corps devient un lieu de révélation du monde, un filtre à sensations. Les passages lyriques alternent avec des scènes réalistes, les perceptions animales traversent le récit : être oie, ressentir le vent comme caresse, entendre les cris du monde. Cette esthétique du sensible constitue un mode de connaissance en soi. Elle relève de ce que Timothy Morton nomme « ecomimesis » : une écriture enchevêtrée dans le monde, sans extériorité, ni point de vue surplombant (Morton, 2009, p. 8).

1.5. Poétique de l'espace et géocritique du vivant

L'écopoétique s'articule aussi avec la géocritique, notamment dans son attention à l'espace vécu, traversé, ressenti. Bertrand Westphal (2007) a montré que les lieux littéraires ne sont pas de simples décors, mais des constructions mentales, affectives, polysémiques. Dans cette perspective, les paysages chez Martinez ne sont pas figés, mais traversés par les affects, les souvenirs, les projections du corps maternel. Les marais deviennent matrices, les roselières, des refuges ; chaque espace est chargé d'une mémoire organique.

Le récit met en tension des géographies : celle du corps, celle du territoire, celle du rêve. La narratrice, en se retirant du monde urbain, plonge dans une zone liminale où se croisent humain et non-humain, passé et présent. Loin d'une nature idéalisée, le paysage devient zone de frottement, lieu d'inconfort et de révélation. L'espace romanesque est donc construit comme un « milieu » au sens éco-philosophique : un champ de relations mouvantes entre espèces, forces, mémoires et matières.

1.6. L'écopoétique comme éthique du lien

Enfin, l'écopoétique ne saurait être seulement esthétique : elle porte une portée éthique, voire politique. Posthumus (2017) insiste sur la dimension relationnelle de la littérature écologique : « Ce qui importe, ce n'est pas la représentation de la nature, mais la manière dont le texte construit des relations entre les vivants » (p. 172). Cette posture se retrouve pleinement dans le roman de Martinez, où la maternité devient métaphore d'un monde interdépendant, vulnérable, mais fertile.

L'écopoétique du lien repose ainsi sur une attention accrue aux interactions discrètes, aux respirations partagées, aux formes de communication silencieuses. Elle invite à une écoute, à une posture de soin, de présence. En ce sens, elle rejoint les engagements de l'écoféminisme, qui voit dans le corps, et en particulier dans le corps maternel, un lieu de connaissance, de résistance et de réinvention du monde.

2. Méthodologie

La présente étude s'appuie sur une approche qualitative, interprétative et transdisciplinaire, à l'intersection de l'écopoétique, de la géocritique et de l'analyse textuelle sensible. Elle vise à mettre en lumière les dynamiques d'écriture du vivant dans *Dors ton sommeil de brute* de Carole Martinez, à travers une lecture attentive aux régimes de représentation du non-humain, aux formes narratives incarnées et aux motifs sensoriels. L'enjeu méthodologique ne consiste pas seulement à inventorier les occurrences de la nature ou les descriptions du paysage, mais à saisir les modalités esthétiques, rythmiques et symboliques par lesquelles le texte donne à percevoir une écologie du lien.

L'analyse s'organise autour de trois axes complémentaires. Le premier s'attache à la figuration du corps maternel comme interface écologique : nous y observons comment la narratrice enceinte devient à la fois sujet et milieu, surface de résonance entre intérieur et extérieur, entre humain et non-humain. Le second axe interroge latemporalité du récit, en identifiant les structures cycliques, les motifs récurrents et les lenteurs poétiques qui substituent aux dynamiques linéaires une logique organique de transformation. Enfin, le troisième axe étudie la spatialisation narrative à partir des théories géocritiques, en montrant comment les lieux du récit sont construits comme des milieux traversés, investis de mémoire, de porosité, de tensions affectives.

Pour enrichir cette analyse, nous avons mobilisé un corpus théorique actualisé, incluant les travaux de Posthumus (2017), Gefen (2022), Buekens (2019) et Schoentjes (2021), mais aussi les perspectives écoféministes et phénoménologiques. Le texte a été examiné dans son intégralité, en croisant lecture intensive et repérage des motifs lexicaux, narratifs et métaphoriques liés au vivant, au sensoriel et au symbolique.

Ce dispositif interprétatif permet de dégager les principes d'une écopoétique incarnée et dynamique, qui ne se limite pas à une écologie thématique, mais repose sur un imaginaire poétique du lien, du souffle et de la transformation.

3.Analyse et discussion

3.1. Le corps maternel comme interface écologique

Le cœur battant de *Dors ton sommeil de brute* est le corps enceint de la narratrice, non pas comme simple vecteur de maternité biologique, mais comme espace de résonance sensorielle où transite le monde. La grossesse devient métaphore d'un monde traversé, vibrant, fragile, transformable. La narratrice affirme à un moment : « *Je sens des plumes dans ma gorge, des ailes dans mes veines, j'absorbe tout* » (Martinez, 2023, p. 57). Cette déclaration synthétise l'idée d'un corps-membrane, traversé par les souffles d'un monde vivant.

Ce motif s'inscrit dans une tradition que Posthumus qualifie de « réalignement ontologique » (2017, p. 172), où le sujet n'est plus séparé du monde, mais immergé dans une co-présence sensible. La narratrice ne domine pas la nature ; elle l'absorbe, la ressent, la répercute. Ce que le roman donne à lire est une relation symbiotique entre le corps humain et les flux du vivant ; eau, vent, chants d'oiseaux, froid, fange. On assiste à une reconfiguration de l'incarnation littéraire en tant que processus d'ouverture.

Cette représentation du corps trouve des échos dans les travaux d'Alexandre Gefen, pour qui « la littérature de l'anthropocène engage une reconfiguration du sujet narratif comme interface » (2022, p. 75). En cela, Martinez rejoint les préoccupations de l'écoféminisme sans jamais les thématiser explicitement : le corps féminin est le théâtre d'une réconciliation altérée, d'une gestation non seulement d'un enfant, mais d'un monde autre.

3.2. Temporalités lentes et écosystèmes narratifs

Loin des récits dynamiques fondés sur la progression dramatique, *Dors ton sommeil de brute* adopte une logique temporelle non humaine. Le récit épouse les rythmes de la nature : cycles lunaires, saisons, migrations animales, lente métabolisation du monde. Ce que Schoentjes (2021) appelle « poétique de la lenteur » devient ici principe structurant : « *Je n'avance pas, je m'enracine* » confie la narratrice (Martinez, 2023, p. 102). Loin d'être une stagnation, cette lenteur est un ajustement aux temporalités du vivant.

Le temps biologique de la grossesse s'articule avec celui, plus vaste, de la nature : les douleurs, les silences, les insomnies suivent les phases de lune et les cris des oies migratrices. Le narrateur cède la parole au souffle, au silence, à la nuit. La structure narrative, fragmentée, poétique, épurée, accompagne cette déconstruction du temps linéaire.

Le graphique suivant rend compte de cette distribution des temporalités dans le roman :

La dominance des temps biologiques et météorologiques sur le temps narratif classique manifeste une subversion des hiérarchies temporelles : ce ne sont plus les événements humains qui fondent la temporalité, mais les rythmes de l'écosystème sensoriel.

Comme le suggère Timothy Morton, « écrire écologiquement, c'est composer avec le lent, le vague, l'interconnecté » (2009, p. 9). En ce sens, Martinez participe à une refonte du récit non seulement dans son contenu, mais dans sa forme même.

3.3. Géopoétique des lieux habités

L'écopoétique du roman ne s'arrête pas au corps et au temps : elle investit l'espace. *Dors ton sommeil de brute* construit une géographie affective et organique, dans laquelle chaque lieu devient un organisme traversé, un palimpseste sensoriel. Les marais, les haies, les champs détrempés ne sont jamais de simples arrière-plans. Ils respirent, grincent, saignent, pleurent. Comme l'écrit la narratrice : « *Le marais m'aspire, il a des lèvres, il me veut* » (Martinez, 2023, p. 88).

La géocritique de Westphal (2007) permet ici d'interpréter les lieux comme nœuds d'affects et d'énergies. Le marais n'est pas un décor : c'est une scène, un acteur, un ventre parallèle. La narratrice y retourne sans cesse, comme dans une boucle utérine. Ce territoire liminal entre la vie et la mort devient la métaphore d'un monde habité par l'instabilité.

En cela, le roman inscrit l'espace comme structure narrative dynamique. Les déplacements de la narratrice ne suivent pas une trajectoire mais une errance, une spirale, une immersion. L'espace est vécu, ressenti, parfois menaçant, parfois utérin. Ce traitement sensoriel de l'espace rejoint la zoopoétique d'Anne Simon (2021), pour qui « habiter signifie entrer en relation avec les formes de vie autres ».

4. Tableau synthétique des dynamiques écopoétiques

Voici un tableau récapitulatif des motifs écopoétiques structurants dans le roman :

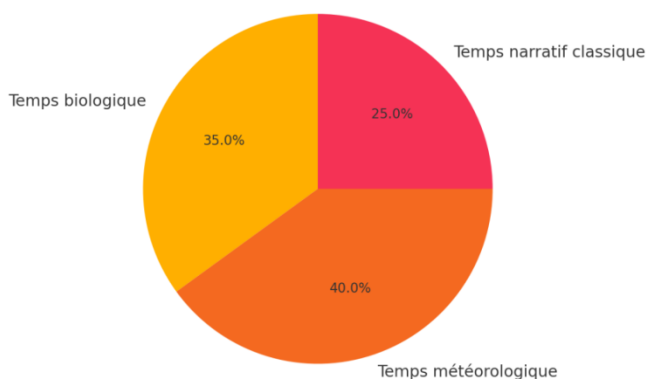
Axe d'analyse	Fonction dans le récit	Exemples textuels
Corps maternel	Interface sensorielle et membrane de résonance entre humain et non-humain	Le ventre qui capte les cris d'oiseaux, le vent, les flux d'eau
Temporalité organique	Rythmes lents, cycliques, végétaux et animaux ; opposition au temps linéaire humain	Migration des oies, cycles de la grossesse, saisons
Espaces traversés	Milieus investis d'une mémoire organique, zones de transition, de frottement et de lien	Marais, roselières, lieux où la narratrice se perd et se transforme

Ce tableau permet de visualiser comment les trois grands axes du récit (corps, temps, espace) se répondent dans une logique d'interconnexion, propre à la poétique du lien.

Voici également le graphique des temporalités présentes dans le roman de Carole Martinez :

5. Graphique des temporalités dans le roman

Distribution des temporalités dans le roman



6. Voix du vivant, résonances et polyphonies

Le style même du roman participe de cette dynamique écologique. Le texte est travaillé par une polyphonie souterraine : voix humaines (la narratrice, la mère, l'enfant à naître), voix animales (oies, corbeaux), voix du vent, de l'eau. Chaque élément du vivant est doté d'une expressivité implicite. La phrase se courbe, se suspend, s'ouvre à l'invisible : « *Quelque chose parle sous la boue. Je ne comprends pas, mais j'entends* » (Martinez, 2023, p. 91).

Cette esthétique de la résonance s'inscrit dans ce que Sara Buekens nomme une littérature de l'attention (2019, p. 7), qui rompt avec l'indifférence moderne et réapprend à entendre les signaux faibles du monde. Le texte devient un lieu d'écoute.

Le traitement du langage est ici central : la syntaxe est souvent syncopée, lisse ou haletante, au rythme des émotions corporelles. Les métaphores fusionnent les règnes du vivant : l'enfant est comparé à une graine, le ventre à une grotte, la bouche au bec d'une oie. Cette stylistique du tremblement, du passage, du trouble, fait de l'écriture elle-même un vivant.

7. Vers une écopoétique incarnée

La richesse de *Dors ton sommeil de brute* réside dans sa capacité à faire émerger une écopoétique incarnée, où le corps humain et plus précisément le corps maternel devient le lieu par excellence de la résonance écologique. Loin de toute représentation idéalisée de la nature, le roman de Carole Martinez propose une vision troublée, charnelle, sensorielle et vulnérable de l'habitation du monde. Le vivant y est toujours déjà blessé, en tension, mais aussi traversé d'élans vitaux, de souffles, de rythmes partagés. Le corps de la narratrice, traversé par les éléments, en devient l'écho : un ventre-monde qui capte les turbulences du dehors tout en transformant intérieurement ses pulsations.

Cette écopoétique s'oppose à toute posture d'extériorité. Il ne s'agit pas de représenter la nature comme un objet ou comme un décor, mais bien de sentir depuis le vivant, de faire de l'écriture un lieu de passage entre les règnes, entre les souffles. Le style de Martinez, tout en ellipses, en silences, en métaphores organiques, épouse cette logique du lien. Ainsi, l'expérience corporelle devient cognitive : ce n'est plus l'intellect seul qui perçoit, mais l'ensemble du corps sensible qui comprend, devine, traduit. En cela, le roman illustre ce que Buekens (2019)

nomme une « sensorialité écologique », où l'écriture elle-même devient membrane poreuse, surface d'échange avec le monde.

Mais cette incarnation n'est pas purement esthétique. Elle engage aussi une dimension éthique, car elle nous rend sensibles à ce qui, habituellement, échappe à la perception : le bruissement de l'eau, le cri d'un oiseau, l'épaisseur du silence. Elle appelle à une reconception du monde non comme un espace à maîtriser, mais comme un réseau d'affects et de résonances partagées. Ainsi, l'écopoétique du roman ouvre une voie possible pour penser une cohabitation sensible avec le vivant, fondée sur la fragilité, l'écoute et la co-présence.

Dans un contexte où la crise environnementale exige des imaginaires nouveaux, *Dors ton sommeil de brute* propose moins une réponse qu'une forme : celle d'un récit poreux, organique, qui épouse le tremblement du monde et nous invite à y entrer autrement, avec le corps, avec le souffle.

CONCLUSION

Dors ton sommeil de brute de Carole Martinez s'impose comme une œuvre profondément ancrée dans une sensibilité écologique contemporaine. Ce roman propose une expérience esthétique du vivant, qui dépasse la simple thématisation de la nature pour investir les formes mêmes de l'écriture : syntaxe respirante, temporalité lente, motifs sensoriels et corps en mutation. En explorant la relation entre maternité, temporalité organique et spatialité traversée, nous avons mis en lumière une écopoétique incarnée, où le corps devient le lieu d'un échange permanent entre soi, monde et langage.

Le texte de Martinez inscrit la maternité dans une dynamique plus vaste de résonance avec le vivant. Le corps de la narratrice n'est pas simplement le support biologique de la grossesse : il devient interface narrative, membrane de perception du monde, surface d'enregistrement des mouvements, des souffles, des silences. À travers ce corps poreux, l'autrice donne à sentir une nouvelle manière d'habiter le monde, qui repose non sur la domination ou la séparation, mais sur la co-présence, l'écoute et la vulnérabilité. Cette poétique du lien, loin d'être naïve, embrasse la douleur, l'inconfort, l'indicible, autant d'éléments constitutifs d'une écologie du trouble.

De plus, le roman déconstruit la linéarité temporelle classique pour lui substituer des rythmes végétaux, météorologiques, corporels : il fait ainsi apparaître un temps élargi, non anthropocentré, qui rejoint les recherches actuelles en écocritique et en littérature des milieux. Les espaces ne sont pas de simples décors, mais des milieux sensibles, chargés de mémoire, de voix souterraines et d'histoires diffuses. Le récit devient alors un lieu de frottement entre l'intime et le géologique, entre la chair et le paysage.

En ce sens, l'œuvre de Martinez s'inscrit dans une tendance forte de la littérature contemporaine, qui cherche à reconfigurer notre présence au monde à travers une esthétique du lien et du sensible. Elle offre un espace d'expérimentation littéraire où l'on peut redessiner les contours de la perception, de l'éthique et de l'habitation.

Cette étude ouvre ainsi une perspective de recherche féconde : une cartographie comparative des écritures incarnées du vivant dans la littérature francophone actuelle. Il s'agira d'interroger comment d'autres autrices et auteurs tels Maylis de

Kerangal, Léonor de Récondo ou Jean-Baptiste Del Amo qui réinventent, à leur tour, le rapport entre corps, texte et monde dans une optique écologique.

Liste Bibliographique :

Livres :

- Buekens, S. (2019). *L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française*. In *Elfe XX-XXI*, 8. Société d'étude de la littérature française des XXe et XXIe siècles.
- Gefen, A. (2022). *Les théories écologiques de la littérature : de l'écopoétique à la biocritique*. In S. Buekens, P. Schoentjes & R. Barontini (Eds.), *L'horizon écologique des fictions contemporaines* (pp. 51–72). Droz.
- Martinez, C. (2023). *Dors ton sommeil de brute*. Paris : Gallimard.
- Morton, T. (2009). *Ecology without Nature: Rethinking Environmental Aesthetics*. Harvard University Press.
- Posthumus, S. (2017). Écocritique : vers une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain. In G. Blanc, É. Demeulenaere, & W. Feuerhahn (Eds.), *Humanités environnementales : Enquêtes et contre-enquêtes* (pp. 161–180). Paris : Publications de la Sorbonne.
- Schoentjes, P. (2021). *La littérature et l'environnement. Pour une écopoétique comparée*. Genève : Droz.

Sites web :

- Collectif ZoneZadir. (2024). *ZAD et pratiques d'habitation alternatives*. Hypothèses.org. Consulté le 2 février 2025 sur <https://zonezadir.hypotheses.org>
- De Toledo, C. (2024). *Le Parlement de Loire : pour un droit des entités naturelles*. Les Liens qui libèrent. Consulté le 12 avril 2025 sur <https://www.lesliensquiliberent.fr>

- Simon, A. (2025). *Une bête entre les lignes : essai de zoopoétique*. Wildproject. Consulté le 28 mars 2025 sur <https://www.wildproject.org/livres/zoopoetique>
- Westphal, B. (2013). *Lecture des espaces en mouvement : Géocritique et cartographie*, *Etudes de lettres[en ligne]*, 1-2/2013, mis en ligne le 15 mai 2015. Consulté le 7 mai 2025 sur <https://journals.openedition.org/edl/478>; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.478>